



HAL
open science

Différenciations sociales des présentations numériques de soi

Alex Alber, Guilhem Anzalone, Marie-Laure Bernon

► **To cite this version:**

Alex Alber, Guilhem Anzalone, Marie-Laure Bernon. Différenciations sociales des présentations numériques de soi. Terminal. Technologie de l'information, culture & société, 2015, 117, 10.4000/terminal.1085 . hal-04599600

HAL Id: hal-04599600

<https://hal.science/hal-04599600>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques numériques et différenciation sociale dans la mise en scène de soi

Alex ALBER¹ Université de Tours (CITERES) ; CEE

Guilhem ANZALONE INP-ENSAT ; CSO (CNRS / FNSP)

Marie-Laure BERNON Université d'Orléans (CEDETE)

Axe thématique : Pratiques numériques : rapport aux autres et rapport à soi.

Mots clés : identité ; classes sociales ; réseaux sociaux ; usages numériques ; différenciation sociale.

Résumé. Quels rôles jouent les appartenances sociales dans les choix faits par les internautes en matière d'exposition d'eux-mêmes sur les réseaux sociaux. C'est à cette question que se consacrera cet article, sur la base de données quantitatives récoltées par questionnaires auprès d'étudiants de l'université de Tours en 2011. À l'appui des résultats de l'enquête, nous montrerons que si le niveau socioculturel (défini par la PCS des parents) ne joue pas un rôle massif dans la détermination des pratiques numériques, il fait néanmoins apparaître une différenciation des usages en fonction des milieux dans la manière d'utiliser les blogs et les réseaux sociaux. De manière parfois subtile, la spécificité des classes dites supérieures apparaît dans leur tendance à se montrer un peu moins sur Internet, à protéger plus ou moins consciencieusement leur vie privée, et à développer des stratégies pour faire de la toile un espace de mise en valeur de leur personnalité.

La question des effets de l'origine sociale sur les pratiques numériques a longtemps été centrée sur les enjeux associés à la simple possibilité d'accéder à Internet, à travers la thématique de la « fracture numérique » (Ben Youssef, 2004 ; Houzet, Grasland, 2004). Si l'on ne peut estimer cette question dépassée, il semble acquis que la baisse continue du coût des équipements et des connexions tend à la reléguer à l'arrière-plan dans les pays industrialisés.

¹ 3, Rue des Tanneurs 37041 TOURS CEDEX 1.

La généralisation de l'accès à Internet déplace la question du rapport entre déterminismes sociaux et pratiques numériques vers celle des inégalités sociales liées à l'usage d'Internet. Elle dévoile une fracture numérique dite de « second degré » relative à un différentiel de compétences et de savoir-faire pratiques qui permettent une utilisation efficiente et positive de l'informatique connectée (Hargittai, 2002 ; Vendramin et Valenduc, 2003). Il s'agit ainsi de souligner la distinction entre accès à l'outil informatique et à l'univers numérique d'une part, et les usages culturels qui en sont faits, socialement situés, d'autre part. Émerge ainsi la notion d' « inégalités numériques » (Granjon, Lelong, 2006) englobant un vaste champ de recherches intéressées à la structuration sociale d'Internet. Le passage de la question des inégalités d'accès à celle des compétences liées à Internet (Kling, 1998) amène donc à considérer de manière complexe les usages sociaux d'Internet en analysant de multiples fractures numériques (Ben Youssef, 2004 ; Van Dijk, 2005, De Haan, 2004). Celles-ci peuvent résulter de facteurs sociaux d'utilisation, de mobilisation de compétences et de connaissances, ou encore de perception des plateformes sociales comme potentiellement bénéfiques (notamment en terme de valorisation sociale). Dans cette perspective, l'étude des réseaux sociaux permet de souligner le lien entre « culture numérique » et « inscription sociale » des internautes (Glasse et Pfister-Giauque, 2006; Le Guel, 2004. L'analyse des usages différenciés des réseaux sociaux numériques selon le type et la quantité de « capital » possédé par les internautes s'inscrit dans cette perspective. Les divers usages numériques sont ainsi saisis comme « modalités différenciées d'appropriation produites par des [dotations en] capitaux ou de compétences [...] qui sont les produits intériorisés de formes de [structuration] sociale » (Granjon, 2009, p. 27).

Ces dispositifs numériques se distinguent par leur importance dans la « mise en visibilité de soi », entendue comme l'expression virtuelle de soi, structurée par l'outil informatique et l'interface numérique, qui donnent lieu à des configurations identitaires particulières. Cette « Communication Médinée par Ordinateur » (Georges, 2009) produit en effet une sémiotique particulière (Peraya, 1999 ; Proulx, 2004), un langage spécifique par lequel le soi se représente. L'analyse de l'identité dans le contexte d'Internet, et plus encore de plateformes numériques conçues comme supports (Martucelli, 2002), s'effectue ainsi à travers les signes de définition de soi et les activités en lignes déclarés par les internautes. Les blogs et profils Facebook peuvent alors être saisis comme des expressions identitaires numérisées (Allard, Blondeau, 2007 ; Cardon, 2008 ; Granjon, Denouël, 2010). Les plateformes numériques sont dans cette perspective considérées comme constituant des supports de présentation et d'expression de soi (Coutant, Stenger, 2010 ; Caradec, Martucelli 2004 ; Martucelli 2002), et même d'invention de soi (Kaufmann 2004). Celles-ci modifient les cadres traditionnels, par "face à face", de l'interaction sociale et de la mise en scène de soi (Goffman, 1973). Les TIC renouvellent ainsi les

cadres de l'interaction par lesquels s'opère la construction identitaire. Les nouvelles visibilités du soi sur Internet semblent caractérisées par une libération de la co-présence (Thompson, 2005), qui permet une élaboration identitaire plus ouverte. Il ne faut toutefois pas pour autant négliger la persistance de l'aspect interactif dans la définition de soi sur les plateformes numériques, où le public peut commenter et exprimer son avis sur l'identité mise en ligne.

Les blogs et profils Facebook sont donc pensés comme supports de présentation de soi par lesquels l'individu se raconte, se présente, et dont la particularité, la syntaxe, est produite par des agencements spécifiques d'éléments mis à disposition par la plateforme (Coutant, Stenger, 2010). Les identités numériques produites par les internautes sont alors conçues dans une démarche de négociation entre une volonté de se distinguer, s'identifier, élaborer une identité, donc une spécificité, et une utilisation d'éléments communs à l'ensemble des utilisateurs de la plateforme. C'est ainsi que l'individu construit une identité numérique, à la manière d'un patchwork (De Singly, 2005). L'identité sous sa forme numérisée apparaît alors dans une tension entre injonction de distinction, originalité, et conformité aux modalités d'expression identitaire. Si ces mécanismes concernent l'ensemble des acteurs étudiés, on peut cependant se demander quels rôles jouent les appartenances sociales dans les choix faits par les internautes en matière d'exposition d'eux-mêmes sur les réseaux sociaux. C'est à cette question que se consacrera cet article, sur la base de données quantitatives récoltées par questionnaires auprès d'étudiants de l'université de Tours en 2011 (encart 1).

A l'appui des résultats de l'enquête, nous montrerons que si le niveau socioculturel (défini par la PCS des parents²) ne joue pas un rôle massif dans la détermination des pratiques numériques, il fait néanmoins apparaître une différenciation des usages en fonction des milieux dans la manière d'utiliser les blogs et les réseaux sociaux. De manière parfois subtile, la spécificité des classes dites supérieures apparaît dans leur tendance à se montrer un peu moins sur Internet, à protéger plus ou moins consciencieusement leur vie

² Nous avons logiquement pris le parti de tester l'effet de cette variable, en nous appuyant sur une question ouverte la « profession » (au sens commun du terme) des deux parents post-codée à l'aide de la nomenclature en 497 postes des PCS de l'INSEE, avant recodage en 8 postes. Pour éprouver de manière décisive la pertinence de la PCS comme élément de comparaison, à l'analyse des corrélations entre PCS du père ou de la mère et pratiques a été ajoutée, sur certaines variables, une analyse intentionnellement très contrastive entre les étudiants ayant deux parents cadres et ceux ayant deux parents ouvriers ou employés, ou dont le seul parent actif et en emploi appartient à l'une ou l'autre de ces PCS. Ainsi, par exemple, les couples dont le père est cadre et dont la mère est au foyer sont-ils considérés comme appartenant à la catégorie « deux parents cadres ». Cette opération réduit le champ de la comparaison à une population beaucoup plus restreinte (ce qui diminue d'autant la probabilité d'obtenir des indicateurs de corrélation significatifs) et fait le choix volontaire de perdre toute nuance dans la prise en compte des positions sociales. Par delà ses limites heuristiques évidentes, une telle typologie permet cependant de mettre à l'épreuve l'hypothèse d'une disparition des « classes sociales » sur Internet, en testant l'absence de différences significatives entre ce qui peut légitimement être présenté comme les deux positions sociales les plus extrêmes de la nomenclature utilisée.

privée, et à développer des stratégies pour faire de la toile un espace de mise en valeur de leur personnalité. Toutefois, il faut noter d'emblée que ces différences - bien réelles - n'apparaissent généralement qu'en tendances, ce qui doit beaucoup aux spécificités sociodémographiques de la population étudiante.

En effet, travailler sur une population étudiante est à la fois très indiqué dans la mesure où les étudiants représentent, aux côtés des cadres supérieurs et des professions intermédiaires, la majorité des internautes français (Donnat, 2009, p. 54), mais cela présente certaines difficultés pour qui s'intéresse aux effets de stratification sociale dans la mesure où les étudiants sont une population spécifique, peu représentative de la structure sociale des classes d'âges considérées.

Ainsi, d'après les résultats de l'enquête, près de 28% des répondants ont un père parmi les « cadres et professions intellectuelles supérieures » et 19 % une mère dans la même catégorie, ce qui reflète assez bien la structuration socio-économique globale des étudiants. Les PCS les plus favorisées restent en effet globalement surreprésentées³ (toutes formations confondues, 30,7 % des étudiants ont des parents cadres supérieurs) par rapport aux jeunes issus de PCS situées en bas de l'échelle socio-économique (10,5 % sont des enfants d'ouvriers)⁴.

La structuration sociale de cette population diffère ainsi de ce que l'on observe dans le reste de la population française de même âge, tous niveaux et statuts scolaires confondus.

Tableau 1 - PCS des parents des répondants de l'enquête VNE (n=1992)

	Père	Mère
Agriculteurs/Artisans	11,8%	5,7%
Commerçants/chefs d'entreprise	6,5%	4,9%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	28,2%	18,9%
Professions intermédiaires	17,6%	30,4%
Employés	14,3%	27,2%
Ouvriers	12,3%	5,1%
Retraités	0,6%	0,2%

³ Source : INSEE, Origine socio-professionnelle des étudiants français à l'université en 2010-2011 en ligne : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07150

⁴ Plus précisément, en Licence, les enfants de cadres supérieurs et d'ouvriers et d'employés représentent respectivement 28,6 % et 26,1 %. En master et doctorat les enfants d'ouvriers et d'employés représentent seulement 17,7 % et 12,1 %, contre 34,1 % et 36,2 % pour les enfants de cadres supérieurs. Source : http://www.inegalites.fr/spip.php?article1176&id_mot=83

Sans activité professionnelle (chômage ou au foyer)	0,7%	1,3%
Non réponse	8,0%	6,4%
Total	100%	100%

Source : Enquête VNE 2011

Champ : tous répondants

La population touchée par l'enquête a donc déjà fait l'objet d'une sélection sociale qui risque d'atténuer les différences entre les étudiants⁵. On peut également s'interroger sur le « lissage culturel » susceptible d'intervenir à travers l'acquisition d'une « culture étudiante » potentiellement unificatrice (par-delà les spécialités). En effet, même si les disciplines peuvent être liées à des styles de vie, *d'existence* spécifiques correspondant à ce que les PCS sont pour l'espace social (Lahire, 2000, p. 243), Bernard Lahire rappelle toutefois des caractéristiques communes au monde étudiant, notamment liées à la dimension temporelle (Lahire, 2000, p. 248). Les étudiants peuvent alors apparaître non plus comme des « héritiers, mais plutôt des jeunes des classes moyennes (soit par origine soit par aspiration) qui partagent les valeurs de ce milieu » (Galland O., 1993, p. 203). La spécificité de cette population tient donc de l'origine sociale, mais également de l'effet d'âge, en constituant un prolongement de la jeunesse (Galland, 1996).

L'analyse ici conduite consistera donc à tenter d'articuler les variables de positionnement social avec les différentes pratiques étudiées dans l'enquête, avant de nous intéresser plus spécifiquement aux enjeux de mise en scène de soi, en lien avec une possible vigilance accrue des étudiants les mieux dotés en capital social quant aux conséquences possibles de leur exposition sur la toile.

Nous montrerons tout d'abord qu'il existe, à l'intérieur de la population enquêtée, une homogénéité relativement forte des pratiques numériques, en notant cependant que des différences significatives apparaissent quant à la chronologie de l'accès à ces pratiques. Elles traduisent en filigrane une certaine spécificité des classes sociales supérieures. Puis, nous verrons, dans une seconde partie, quelles différences les origines sociales des étudiants font naître s'agissant de l'usage des outils que sont les blogs et Facebook, avec un accent tout particulier mis sur les dimensions impliquant une exposition de soi.

Encart 1 - description de l'enquête VNE

L'enquête Vie Numérique des Étudiants (VNE) a été réalisée par les étudiants de la licence de sociologie de l'Université F. Rabelais de Tours, dans le cadre de leur cours d'apprentissage des méthodes d'enquête par questionnaire, sous la direction des coauteurs.

Le questionnaire, soumis en ligne durant le mois de février 2011 à l'intégralité des 22000 étudiants de l'Université, portait sur une pluralité d'aspects de la vie numérique : utilisation générale et universitaire d'Internet, blogs, sites personnels, réseaux sociaux – pratique,

communication, présentation de soi et sociabilités – téléchargements légaux et illégaux et jeux en ligne.

La partie consacrée aux réseaux sociaux était particulièrement approfondie, avec un certain nombre de questions consacrées à la mise en scène de soi qui incluaient, outre les informations diffusées (âge, sexe, situations familiale et professionnelle, loisirs, opinions politiques, photos, etc.), les stratégies éventuelles de protection (modification/falsification de certaines informations, contrôle de confidentialité) ou de « censure » (suppression des « tags » et des commentaires).

Les retours utiles approchent les 2000 répondants (1992), ce qui permet la construction d'analyses multivariées suffisamment solides d'un point de vue statistique. La base de données souffre cependant de légers biais dans la représentativité des étudiants de l'Université F. Rabelais dans son ensemble. On doit ainsi mentionner un taux de féminisation des répondants supérieur à la réalité (65% dans l'enquête contre 58,5% selon les données de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) de l'université de Tours), et, assez logiquement, une surreprésentation des étudiants des UFR « Arts et sciences Humaines » et « Lettres et Langues », associée à une moindre proportion d'étudiants en Médecine, Pharmacie, Droits et Économie, qui sont plus difficiles à mobiliser pour participer à ce type d'enquête, considérant fréquemment l'apprentissage par leurs camarades des techniques d'enquêtes quantitatives comme un quasi loisir, preuve en tout cas que les étudiants de sociologie ont du temps à perdre.

Si cette enquête aspirait donc à décrire fidèlement les pratiques de la population étudiante de l'Université dans son ensemble, elle appellerait l'usage d'une base pondérée par des opérations de redressement. Or tel n'est pas l'objet des traitements qui vont suivre : il s'agit bien de rechercher des corrélations entre la profession et catégorie socio-professionnelle (PCS) des parents et les pratiques numériques, ce qui nécessite de travailler sur les résultats bruts.

Un lissage apparent des pratiques numériques

Pour qui ferait l'hypothèse d'une transposition fidèle des inégalités sociales dans l'environnement numérique, les résultats de l'enquête VNE auraient de quoi surprendre. Lorsque l'on mobilise la PCS du père ou de la mère comme variable explicative, en l'articulant aux pratiques et représentations des étudiants internautes, l'on ne peut qu'être surpris par le très faible nombre de croisements traduisant des corrélations statistiquement significatives au regard du χ^2 .

Une fracture numérique d'accès largement résorbée

Ainsi, les taux d'équipement informatique des étudiants de Tours sont si importants que la thématique de la fracture numérique ne semble pas d'une réelle pertinence parmi eux. Toutes PCS confondues, la part des étudiants possédant un ordinateur portable excède les 90%, avec des variations contenues dans un intervalle statistiquement non significatif de 2%. Les smartphones, bien que beaucoup moins fréquents, ne dégagent pas non plus de différences notables. Toutes les PCS oscillent autour de 30%, à l'exception notable des fils ou filles d'agriculteurs et d'artisans, qui sont légèrement en retrait avec 22%⁶.

Sur le plan de l'accès au web à domicile, les taux sont très homogènes ; ils avoisinent les 95% pour toutes les PCS⁷. Les différences de ressources matérielles n'ont donc que peu d'effet sur les modalités d'accès à Internet parmi les étudiants enquêtés. Il n'en aurait probablement été de même il y a quelques années (voir infra), mais force est de constater qu'on ne perçoit plus d'effet clair de la position sociale des parents sur le taux d'équipement informatique.

Une socialisation « familiale » à Internet chez les enfants des PCS supérieures

L'accès à Internet au domicile des parents apparaît d'autant plus ancien que le niveau social est élevé. Ainsi, malgré l'apparente homogénéité de la diffusion d'Internet dans les foyers, la prise en compte de la dimension chronologique introduit des nuances qui permettent de comprendre l'effet de l'origine sociale sur les conditions d'« appropriation durable des TIC » (Boullier, 2001). Pour avoir été familiarisés plus tôt aux outils numériques, les enfants des catégories les plus favorisées peuvent avoir développé des aptitudes différentes. Si certains savoir-faire informatiques spécifiques sont frappés par une obsolescence relativement rapide, au rythme de l'apparition périodique de nouveaux outils, on peut néanmoins penser que l'acquisition antérieure de

6

7

compétences numériques a un effet tangible sur les pratiques actuelles. Cette socialisation précoce peut en particulier se traduire par l'accumulation de compétences générales, ainsi que par une distance moindre vis-à-vis des dispositifs numériques dont l'appropriation et la maîtrise se trouvent ainsi facilitées.

Cette tendance peut être analysée en lien avec les pratiques hors ligne, et notamment culturelles. La familiarisation précoce à l'outil numérique semble alors reliée à une participation élevée aux « pratiques culturelles traditionnelles » (Donnat, 2007), qui se prolonge dans l'univers numérique⁸.

Tableau 2 - Ancienneté de l'accès internet à domicile en fonction de la PCS des parents

PCS du Père	Non, mes parents n'ont pas Internet	Oui mes parents ont Internet depuis moins de 5 ans	Oui mes parents ont Internet depuis plus de 5 ans	Total
Agriculteurs Artisans	8%	25%	67%	100%
Commerçants chefs d'ent.	2%	18%	80%	100%
Cadres et Prof intel sup	2%	11%	88%	100%
Professions intermédiaires	2%	19%	79%	100%
Employés	2%	25%	73%	100%
Ouvriers	4%	27%	69%	100%
Total	3%	19%	78%	100%
Probabilité associée au khi ² = 0,0% ***				
PCS de la Mère	Non, mes parents n'ont pas Internet	Oui mes parents ont Internet depuis moins de 5 ans	Oui mes parents ont Internet depuis plus de 5 ans	Total
Agriculteurs Artisans	4%	24%	72%	100%
Commerçants chefs d'ent.	6%	19%	75%	100%
Cadres et Prof intel sup	2%	15%	83%	100%
Professions intermédiaires	2%	19%	79%	100%
Employés	4%	21%	75%	100%
Ouvriers	6%	29%	65%	100%
Total	3%	20%	77%	100%
Probabilité associée au khi ² = 0,0% ***				

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : Tous répondants (hors non réponses et parents inactifs/retraités)

Deux parents	Non, mes parents n'ont pas Internet	Oui mes parents ont Internet depuis moins de 5	Oui mes parents ont Internet depuis plus de 5	Total

		ans	ans	
Deux parents ouvriers ou employés	3,9%	26,0%	70,1%	100%
Deux parents cadres	2,2%	8,9%	88,9%	100%
Total	3,23%	18,89%	77,88%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 0,0\%$ ***

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : restreint aux seuls répondants ayant deux parents cadres ou deux parents ouvriers (n = 440) sans non réponses.

Un investissement très large des réseaux sociaux

L'une des caractéristiques premières de Facebook, qui explique une partie de son succès, est sa logique sélective : à la différence du modèle du « phare » qui sous-tendait le fonctionnement d'un réseau tel Myspace par exemple (Cardon, 2008), Facebook suppose que le profil des abonnés ne soit montré qu'à des « amis » dûment triés et sélectionnés⁹. Facebook apparaît donc, dans son intention première, comme un outil tendant à renforcer l'homophilie des internautes.

L'analyse du taux de présence sur Facebook des répondants ne laisse cependant pas entrevoir cet outil comme socialement élitiste. Plus de 80% des répondants possèdent un compte Facebook, et les PCS les plus fréquemment adeptes sont les employés et les ouvriers. Les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures sont d'ailleurs très légèrement moins sur Facebook que les autres catégories. Les différences observées ne sont cependant pas statistiquement significatives au regard du χ^2 , même lorsque l'on accentue la comparaison en restreignant aux seuls étudiants ayant deux parents cadres ou deux parents ouvriers ou employés. Le fait d'être inscrit sur facebook ne semble donc en rien corrélé avec le milieu socioculturel des parents.

Tableau 3 - Possession d'un compte Facebook en fonction de la PCS des parents¹⁰

Père	Non, jamais	Oui, avant mais plus maintenant	Oui, à l'heure actuelle	Total
Agriculteurs Artisans	14%	3%	83%	100%
Commerçants chefs d'entreprise	10%	8%	82%	100%
Cadres et Professions intellectuelles supérieures	14%	6%	80%	100%
Professions intermédiaires	12%	6%	82%	100%
Employés	9%	5%	86%	100%
Ouvriers	7%	4%	88%	100%
Total	17%	8%	75%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 15,2\%$

Mère	Non,	Oui, avant	Oui, à	Total
------	------	------------	--------	-------

⁹

¹⁰

	jamais	mais plus maintenant	l'heure actuelle	
Agriculteurs Artisans	11%	5%	84%	100%
Commerçants chefs d'entreprise	7%	10%	84%	100%
Cadres et Professions intellectuelles supérieures	12%	4%	84%	100%
Professions intermédiaires	11%	6%	84%	100%
Employés	11%	5%	84%	100%
Ouvriers	14%	6%	80%	100%
Total	26%	11%	63%	100%

Probabilité associée au khi² = 16,9%

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : Tous répondants (hors non réponses et parents inactifs/retraités)

Pourcentages en lignes	Non, jamais	Oui, avant mais plus maintenant	Oui, à l'heure actuelle	Total
Deux parents ouvriers ou employés	10%	4%	86%	100%
Deux parents cadres	16%	5%	79%	100%
Total	13%	4%	83%	100%

Probabilité associée au khi² = 15,5%

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : restreint aux seuls répondants ayant deux parents cadres ou deux parents ouvriers (n = 440) sans non réponses.

On comprend le désarroi de sociologues formés à l'analyse des effets de la stratification sociale devant cet apparent « lissage » des pratiques numériques. Un certain nombre d'hypothèses ayant participé à la construction de l'enquête se sont trouvées largement invalidées. Il faut cependant se garder de conclure trop vite que la notion de « classe sociale » s'agissant de l'étude des activités en ligne, a perdu toute pertinence. Nous allons en effet montrer qu'il subsiste quelques îlots de distinction qui conduisent à penser que certaines différences socialement déterminées semblent se transposer dans l'univers réticulaire censément horizontal et démocratique d'Internet. La première inégalité qui doit être mentionnée est liée à la vitesse d'appropriation de l'univers virtuel, qui permet de percevoir, de manière décalée, une « fracture numérique » aujourd'hui en voie de résorption.

Une pratique plus ancienne de Facebook

La précocité de l'appropriation de l'outil facebook semble bien avoir été corrélée au milieu social : ainsi, plus de 30% des répondants dont les deux parents sont cadres ont un compte Facebook depuis plus de 3 ans, contre un peu plus de 14% des étudiants ayant deux parents ouvriers ou employés (cf. tableau 4). Si l'on s'intéresse à chaque parent pris isolément, on s'aperçoit que la PCS du père est plus significativement corrélée à l'ancienneté sur Facebook que celle de la mère, pour qui la probabilité associée au Khi² excède les valeurs standards permettant l'analyse.

Tableau 4 - Ancienneté de l'ouverture de compte sur Facebook en fonction de la PCS des parents

Pourcentages en lignes	moins de 2 ans	de 2 à 3 ans	de 3 à 5 ans	5 ans et +	Total
Deux parents ouvriers ou employés	44,3%	39,9%	14,8%	1,0%	100%
Deux parents cadres	35,5%	34,8%	26,1%	3,6%	100%
Total	40,8%	37,8%	19,4%	2,1%	100%

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : restreint aux seuls répondants ayant deux parents cadres ou deux parents ouvriers (n = 440) hors non réponse et sans objet.

Père	moins de deux ans	de 2 à 3 ans	de 3 à 5 ans	5 ans et +	Total
Agriculteurs Artisans	39%	47%	13%	1%	100%
Commerçants chefs d'entreprises	38%	42%	16%	3%	100%
Cadres et Prof intel sup	37%	40%	21%	2%	100%
Professions intermédiaires	47%	39%	15%	0%	100%
Employés	45%	40%	14%	2%	100%
Ouvriers	47%	40%	12%	1%	100%
Total	42%	41%	16%	1%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 2,2\%$ **

Mère	moins de deux ans	de 2 à 3 ans	de 3 à 5 ans	5 ans et +	Total
Agriculteurs Artisans	42%	48%	9%	1%	100%
Commerçants chefs d'entreprises	43%	39%	13%	5%	100%
Cadres et Prof intel sup	38%	42%	18%	2%	100%
Professions intermédiaires	45%	38%	16%	1%	100%
Employés	40%	42%	17%	1%	100%
Ouvriers	38%	40%	22%	0%	100%
Total	41%	41%	17%	2%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 23,0\%$

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : Tous répondants (hors non réponses et parents inactifs/retraités)

Les étudiants issus des milieux les plus aisés ont donc à la fois une ancienneté moyenne sur Facebook tendanciellement plus importante et, comme nous l'avons vu précédemment, une pratique légèrement moins fréquente du réseau social. Il est donc envisageable qu'une partie de ces étudiants se soit désinscrite... Auquel cas, on pourrait y voir une possible stratégie de distinction à travers l'abandon de pratiques anciennement distinctives dès lors qu'elles se diffusent dans les groupes sociaux inférieurs, à l'image de ce que l'on a pu observer au sujet des prénoms (Besnard, 1979). L'analyse de la fréquence des fermetures de compte Facebook en fonction de la PCS ne laisse pourtant pas entrevoir de différence notable en fonction de la profession des parents, ni s'agissant de la part des répondants à avoir clôturé leur compte, ni en ce qui concerne les intentions de le fermer dans un avenir proche. C'est peut-être, par un jeu de positionnement des plus subtils, la non-

présence sur ce qui est devenu un média de masse qui constitue la démarche la plus distinctive aujourd'hui.

La lecture de journaux en ligne reste une pratique plutôt élitiste

L'enquête offre également l'occasion de constater que certaines pratiques restent corrélées au milieu social d'origine, comme par exemple la lecture de journaux ou de magazines en ligne (cf. tableau 5), qui est liée à la PCS du père, avec près d'un étudiant sur deux dont le père est cadre qui déclare lire des journaux en ligne contre une moyenne de 42% de la population¹¹. C'est bien évidemment là la transposition dans l'environnement numérique d'un différentiel de pratiques dont on sait par ailleurs qu'elles sont socialement déterminées. La consommation en ligne s'inscrit en effet dans la logique de comportements hors-ligne ; les étudiants, comme les cadres supérieurs, sont les plus nombreux à lire la presse (Donnat, 2009, p. 62). Certaines des différences d'usage numérique semblent donc bien liées à des inégalités sociales hors-ligne. Ces données présentent parallèlement l'intérêt de montrer que la gratuité souvent associée à Internet ne bouleverse pas nécessairement les différences observées dans l'intensité des pratiques culturelles.

Tableau 5 - Lecture de journaux ou de magazines en ligne en fonction de la PCS du Père

	Lecture de journaux en ligne
Agriculteurs Artisans	40%
Commerçants chefs d'entreprise	39%
Cadres et Professions intellectuelles supérieures	48%
Professions intermédiaires	40%
Employés	36%
Ouvriers	40%
Total	42%

Probabilité associée au $\chi^2 = 5,3\%$ *

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : Tous répondants (hors non réponses et parents inactifs/retraités)

Au-delà de l'évidence de la massification de l'accès à Internet et aux réseaux sociaux parmi les étudiants de l'université de Tours ayant répondu à l'enquête, l'introduction d'une dimension chronologique et l'étude de certaines pratiques font donc apparaître une situation plus complexe, qui ne permet pas de conclure à un lissage total des usages d'Internet en fonction des milieux sociaux. Approfondissons notre comparatif, en nous centrant maintenant sur la question de la mise en visibilité de soi à travers les blogs et les réseaux

sociaux. Elle semble en effet constituer un domaine dans lequel les normes qui guident les pratiques numériques sont les plus marquées socialement.

Une « mise en visibilité de soi » différente chez les enfants de cadres ?

Le weblogging : une pratique peu déterminée par le milieu social

Le weblogging est une pratique générationnelle à plusieurs titres. Elle semble d'abord être une pratique plutôt centrée sur les jeunes adolescents (Fluckiger, 2006), les lycéens (Donnat, 2009, p. 63) et sur les adolescents d'une génération donnée, en sachant que Facebook a durement concurrencé les plateformes de blogs adolescents depuis quelques années. De fait, le maintien à jour d'un blog est une pratique plutôt minoritaire chez les répondants de l'enquête, si on la compare à la possession d'un compte Facebook. Là où le réseau social touche près de 90% des étudiants de l'enquête (désinscrits compris), c'est - seulement - un peu moins d'un sur deux qui possède ou a possédé un blog actif (48,6%, avec une nette surreprésentation des femmes : 54% contre 39% des hommes).

Sur le plan de la composition sociale des blogueurs, telle qu'elle se donne à voir à travers la PCS du père¹², il apparaît de prime abord que les étudiants les mieux dotés socialement ne sont pas les plus enclins à tenir un journal en ligne (cf. tableau 6). Les catégories les plus fréquemment blogueuses sont les étudiant(e)s dont le père est professions intermédiaires, de commerçants et chefs d'entreprises et d'employés. Avec 47%, les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures sont même les moins enclins à s'adonner à cette pratique, à un niveau cependant assez proche de celui des enfants d'ouvriers (50%). Cette proximité des extrêmes interdit toute lecture linéaire du lien entre niveau social et pratique des blogs.

Tableau 6 - Possession d'un blog en fonction de la PCS du père

Pourcentages en lignes	Possèdent un blog
Agriculteurs Artisans	52%
Commerçants chefs d'entreprise	55%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	47%
Professions intermédiaires	57%
Employés	57%
Ouvriers	50%
Total	52%

Probabilité associée au $\chi^2 = 5,4\%$ *

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011
 Champ : Tous répondants hors non réponses

De quoi parlent les blogs des étudiants ?

Si l'on s'intéresse maintenant au contenu de ces blogs, l'on peut s'apercevoir, grâce à un plan factoriel tiré d'une analyse des correspondances multiples incluant les différentes thématiques possibles des blogs, leurs publics et les raisons de leur existence (cf. figure 1) que les blogs des étudiants peuvent être divisés en deux grandes catégories : les blogs tournés vers l'extérieur (sur la partie gauche du plan), avec des sujets généraux (cuisine, politique, vie culturelle, actualités) et les blogs tournés vers l'intime (parler de soi, de sa vie quotidienne). Au premier type de contenu correspond assez logiquement un public large (pour d'autres passionnés, pour tout le monde) et au second un réseau affinitaire plus resserré (pour mes amis).

Sur son deuxième facteur (vertical), le plan factoriel nous suggère également que, parmi les blogs tournés vers l'extérieur, la distinction doit être faite entre les blogs traitant de sujets « people » ou de « stars » et les autres.

< Insérer ici la Figure 1 - Plan factoriel (Analyse des correspondances multiples) >

Si l'on interroge la position des variables illustratives mobilisées (sexe, âge, PCS des parents), la partition la plus visible est le genre : les hommes semblent plutôt portés sur les blogs ouverts (modèle du phare) tandis que les femmes sont en attraction avec les blogs plus intimistes. Mais la PCS des parents n'apparaît pas sur le plan, du fait du filtrage des points opérés par niveau de contribution par facteur (CPF = 13). Cela implique que cette variable n'induit pas des corrélations particulièrement importantes avec les types de blogs, leurs sujets et leurs publics ou, du moins, que d'autres variables ont un effet plus décisif.

Pourtant, si l'on observe de manière plus détaillée les liaisons 2 à 2 dans le tableau de Burt via l'utilisation des PEM (Cibois, 1993), on peut percevoir l'existence de corrélations non négligeables entre les modalités décrivant la PCS des parents et les certaines modalités du plan (cf. figure 2)¹³

< Insérer ici la Figure 2 - Représentation graphique des PEM pour la modalité « 2 parents cadres » >

Sur un plan thématique, les enfants de cadres se signalent par leur propension à tenir des blogs consacrés à la cuisine ou à la vie culturelle mais il apparaît surtout que les liaisons les plus fortes que l'on observe pour la modalité « deux parents cadres » sont des répulsions : les étudiants dont les deux parents sont cadres ont notablement moins que la moyenne des blogs où ils parlent d'eux ou de blogs où ils partagent un intérêt pour les « stars ». Voit-on ici la trace d'une volonté de distinction des enfants des catégories aisées, qui rejetteraient le monde des « stars » au profit d'un discours socialement

plus légitime au sujet de la « vie culturelle » ? La littérature sociologique souligne de fait l'ancrage de la figure de la célébrité et des pratiques de fans dans l'univers des cultures populaires les plus dévalorisées, rejetées par un élitisme culturel dominant (Hoggart, 1970; Heinich, 2011). De même, le refus de « parler de soi » est-il l'effet d'un rapport plus étroit à la pudeur et d'un important autocontrôle ? L'établissement des normes de comportement constitue en effet le support d'une dynamique de différenciation sociale (Élias, 1973). L'analyse de leur mise en visibilité sur Facebook nous permettra de vérifier ces hypothèses.

Que mettent en ligne les étudiants sur Facebook ?

Le lien entre le statut social des parents et la propension à diffuser des informations sur Facebook n'apparaît pas clairement. Par exemple, d'un strict point de vue quantitatif, l'origine sociale n'influe pas sur la quantité d'informations publiées ni sur le nombre d'albums photos mis en ligne. Mais certaines différences sensibles apparaissent s'agissant des types de photos publiées.

En effet, même si la tendance à mettre en ligne des photos de soi n'est pas socialement contrastive, puisqu'environ les deux tiers des étudiants le font – toutes PCS confondues –, les photos concernant la vie nocturne apparaissent socialement distinctives. Cette pratique est certes assez répandue dans toutes les classes sociales mais elle est notablement moins fréquente chez les étudiants dont les deux parents sont cadres que chez ceux dont les deux parents sont soit ouvriers, soit employés (-11 points). À l'inverse, les enfants de cadres diffusent plus de photographies ayant trait à leurs passions (+8 points) et – pour des raisons qui tiennent sans doute à des pratiques de loisirs différenciées – ils tendent à mettre plus souvent en ligne des photos de vacances (+ 14 points).

Il semble donc bien y avoir, chez les étudiants les mieux dotés socialement, une plus grande réticence à mettre en scène sa vie nocturne, sans doute pour des raisons de respectabilité, mais pas d'autres aspects plus neutres ou socialement plus valorisants de leur vie. Cette différence résiste d'ailleurs à une modélisation incluant l'âge et le sexe (cf. tableau 8). Il s'agit donc très probablement bien d'un effet propre du statut social des parents.

Tableau 7 - Types de photographies mises en ligne en fonction de la PCS des parents¹⁴.

Pourcentages en lignes	Vous	Vos soirées	Vos passions	Vos vacances/voyages
------------------------	------	-------------	--------------	----------------------

Deux parents ouvriers ou employés	68,30 %	56,10%	18,00%	41,00%
Deux parents cadres	68,80 %	45,70%	26,10%	55,10%
Total	68,06 %	53,40%	20,68%	45,29%

Source VNE

Champ : Possesseurs d'un compte Facebook ayant des photographies en ligne

		Vos soirées	Vos passions	Vos vacances/voyages
Père	Vous			
Agriculteurs/Artisans	73%	61%	21%	45%
Commerçants/chefs d'ent	61%	45%	19%	42%
Cadres et PI	66%	47%	20%	50%
Prof. inter.	68%	51%	27%	47%
Employés	65%	52%	19%	41%
Ouvriers	71%	52%	22%	47%
Total	67%	51%	22%	46%
Mère	Vous	Vos soirées	Vos passions	Vos vacances/voyages
Agriculteurs/Artisans	68%	51%	24%	44%
Commerçants/chefs d'ent	58%	45%	15%	39%
Cadres et PI	67%	48%	22%	49%
Prof. inter.	67%	49%	24%	46%
Employés	66%	54%	19%	43%
Ouvriers	77%	64%	26%	44%
Total	67%	51%	22%	45%

Source : Enquête VNE - Tours 2010/2011

Champ : Possesseurs d'un compte facebook ayant des photographies en ligne (hors non réponses et parents inactifs/retraités)

Tableau 8 - Modélisation (Logit) de la probabilité de mettre en ligne des photos de soirée sur Facebook.

Type de modèle :	Régression Logistique			
modalité à expliquer :	Mettre en ligne des photos de soirées	Coefficient	Chances ref.	
Situation de référence :	Homme de Moins de 20 ans avec deux parents ouvriers ou employés, étudiant en ASH (Art et Sciences Humaines) ou en Lettres et langues	0.1034	1.1089	
Variables explicatives				
	Intitulé	Coefficient	odds ratio	Effet marginal
PCS	Deux parents ouvriers ou employés	ref.	Ref.	ref.
	Deux parents cadres	-0.4561	0.63	-11,30% **
Sexe	Homme	ref.	Ref.	ref.
	Femme	0.3855	1.47	9,40% ***
Age en 2011	Moins de 20 ans	ref.	Ref.	ref.
	20-22 ans	-0.2700	0.76	-6,70% *
	23-25			

	ans			
	26 ans et +	-1.0867	0.34	-25,40% *
Composante	UFR Droit, Economie			
	UFR Médecine/Pharmacie			
	ASH + Lettres et langues	ref.	Ref.	ref.
	UFR Sciences et Techniques + IUT + Ecole Polytechnique Université	0.4247	1.53	10,30% **
Source VNE				
Champ : Possesseurs d'un compte Facebook				
Significativité : */**/** = 1/5/10%				

On ne peut exclure qu'il s'agisse d'un effet de sélection (les enfants de cadres feraient tendanciellement moins de soirées photographiées) mais il est plus probable que ce phénomène traduise une méfiance plus prononcée des étudiants les mieux dotés socialement au sujet des usages possibles des photographies jugées comme potentiellement dévalorisantes. Cette approche plus stratégique de son image renvoyant probablement à une anticipation de l'impératif futur de maintenir une « face », au sens goffmanien du terme, suffisamment lisse (Goffman, 1973) pour pouvoir exercer un métier incluant une part importante de représentation. Une manière d'apporter des éléments de réponse peut être trouvée dans l'analyse de la politique suivie en matière de « tags », c'est-à-dire de marquage de photos.

Une gestion peu différenciée des « tags »

Il était demandé aux répondants de l'enquête VNE d'indiquer s'ils procédaient parfois à l'effacement des étiquettes (« tags ») permettant de les identifier nommément sur des photos mises en ligne par d'autres internautes. En suivant l'hypothèse d'un contrôle accru de sa visibilité en ligne chez les enfants de cadres, on pourrait anticiper une tendance plus fréquente à opérer ce genre de filtrage dans les PCS les plus favorisées. Or, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les milieux sociaux s'agissant de la

propension à effacer des tags sur soi : un pourcentage oscillant autour de 70% des possesseurs de compte Facebook a déjà procédé à ce type de nettoyage, et ce dans toutes les PCS, sans qu'apparaissent de différences marquées, ni en fonction de la PCS du père, ni de la mère.

Par contre, les raisons pour lesquelles cet effacement est opéré laissent apparaître certaines différences. Plusieurs modalités permettaient d'envisager les principales situations dans lesquelles un individu pouvait demander à être « détagué ». Parmi celles-ci, des motivations d'ordre esthétique (« parce que vous ne vous trouvez pas à votre avantage »), qui est la plus fréquemment choisie (44%), d'ordre relationnel (« parce que vous n'appréciez pas les gens avec qui vous êtes en photo ») (8%) , liées à un refus d'apparaître en ligne (« parce que vous ne voulez pas qu'il y ait de photo où vous êtes reconnaissable sur facebook ») (7%), liées à une volonté de ne pas divulguer certaines relations (« parce que vous ne voudriez pas être vu(e) en compagnie de quelqu'un que vous n'êtes pas censé(e) voir ») (2%), et enfin, une modalité permettant d'approcher la notion « respectabilité », du travail de l'image, hors de ce qui est esthétique, avec la modalité « parce que je ne suis pas dans une situation où j'aimerais que l'on me voie »(30%) ¹⁵.

Il est notable que cette dernière modalité est la seule à être corrélée avec la PCS du père¹⁶. Elle est en effet plus fréquemment mobilisée par les étudiant(e)s dont le père est cadre que par toutes les autres PCS (36% contre 30% en moyenne). Il est donc tentant d'estimer que des interdits liés à leur habitus de classe les retiennent plus fortement que des étudiants issus d'autres milieux sociaux d'apparaître à la vue de tous dans une position qu'ils jugent inconvenante ou dévalorisante, du moins que le champ de ce qui peut être perçu comme inconvenant est plus large. On perçoit sans doute ici, de manière il est vrai tendancielle, un souci légèrement plus affirmé de sa propre image chez les enfants de cadres.

Tableau 9 - Raisons de supprimer des tags en fonction de la PCS du père

Pourcentages en lignes	Vous n'êtes pas dans une situation où vous aimeriez qu'on vous voie	
Agriculteurs Artisans		27%
Commerçants chefs d'ent		31%
Cadres et Prof intel sup		37%
Professions intermédiaires		30%
Employés		27%
Ouvriers		27%
Total		31%

Probabilité associée au khi² = 3,7% **

Source VNE

Champ : Possesseurs d'un compte Facebook qui ont déjà supprimé des tags sur eux.

Cette prudence appelle des approfondissements au sujet des questions de confidentialité ou de sélectivité des contacts. Or, la piste des paramètres de confidentialité n'est pas probante puisque la PCS du père, de la mère ou des parents n'est en rien contrastive quant à la propension à gérer ses paramètres de confidentialité : tous les étudiants le font dans plus de 90% des cas. Autre piste, on peut supposer que s'agissant de la politique amicale, les enfants de cadres sont plus portés sur une certaine forme d'entre soi en sélectionnant plus drastiquement leurs contacts, ne serait-ce que pour conserver un meilleur contrôle de la diffusion de ses informations.

Une politique amicale indistincte

Il apparaît cependant que rien ne différencie fondamentalement les étudiants des différents milieux sociaux sur le plan de leur « politique amicale » : la propension à accepter des inconnus, à demander comme ami des amis d'amis, la tendance à supprimer des contacts, toutes les questions visant à éclairer les stratégies suivies par les répondants n'induisent pas de différences notables suivant leur milieu social.

En revanche, on peut faire état d'une plus grande « popularité » moyenne chez les étudiants dont les deux parents sont cadres, ce qui traduit peut-être, si les stratégies en ligne sont les mêmes, un « capital social » (Granjon, Lelong, 2006) plus important à la base, qui se transvase dans l'univers du réseau social. Mais peut-être est-ce aussi et surtout la trace d'une ancienneté moyenne plus importante sur le réseau (cf. tableau 4), qui multiplie logiquement les occasions d'attirer des amis potentiels sur son profil ? Reste qu'une partie importante de l'image diffusée sur Facebook est liée à la popularité, l'un des éléments cruciaux de ce que Fanny Georges appelle l'identité « calculée » (Georges, 2009), et qui donne à voir aux autres utilisateurs le volume et l'intensité des relations sociales d'un individu. Facebook est de ce point de vue un théâtre où peuvent se construire des hiérarchies nouvelles, potentiellement différentes de celles qui prévalent dans la société hors-ligne, dans lesquelles l'origine sociale peut s'exprimer différemment. La question n'est donc pas seulement de savoir comment les étudiants se saisissent de l'outil pour mettre en scène leur vie sociale, mais également de comprendre comment leur identité même est le produit de leurs actions dans l'environnement numérique, dans lequel ils sont malgré tout susceptibles de mobiliser des ressources liées à leur situation sociale objective. Si la mise en scène de soi est le cadre d'activités aboutissant à la différenciation sociale des individus qui y ont recours, elle est elle-même une activité socialement différenciée.

Tableau 10 - Nombre d'amis Facebook en fonction de la PCS des parents.

Pourcentages en lignes	Moins de 50	50 à 99	100 à 199	200 à 999	Total
Deux parents ouvriers ou employés	7,6%	25,3%	40,0%	27,1%	100%
Deux parents cadres	10,6%	19,5%	27,6%	42,3%	100%
Total	8,87%	22,87%	34,81%	33,45%	100%

Source VNE

Champ : Possesseurs d'un compte Facebook

Père	Moins de 50	50 à 99	100 à 199	200 à 999	Total
Agriculteurs/Artisans	3%	19%	43%	35%	100%
Commerçants/chefs d'ent	10%	17%	31%	43%	100%
Cadres et PI	8%	17%	34%	40%	100%
Prof. inter.	8%	15%	42%	35%	100%
Employés	7%	21%	41%	30%	100%
Ouvriers	8%	27%	43%	22%	100%
Total	8%	19%	39%	35%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 0,6\%$ ***

Mère	Moins de 50	50 à 99	100 à 199	200 à 999	Total
Agriculteurs/Artisans	9%	14%	47%	30%	100%
Commerçants/chefs d'ent	11%	17%	26%	46%	100%
Cadres et PI	10%	18%	38%	34%	100%
Prof. inter.	5%	19%	42%	34%	100%
Employés	8%	20%	39%	33%	100%
Ouvriers	2%	17%	47%	34%	100%
Total	8%	19%	40%	34%	100%

Probabilité associée au $\chi^2 = 25,5\%$

Conclusion

Les résultats de l'enquête VNE, sur les questions que nous avons développées ici, sont nuancés. S'il fallait en résumer l'essentiel, on pourrait dire que la PCS des parents n'induit presque pas de différences dans les pratiques numériques des étudiants en ce qui concerne leur usage des outils nés avec Internet que sont les blogs ou les réseaux sociaux. Tout tient cependant dans ce « presque », qui laisse une place à l'émergence de différences certes ténues mais néanmoins cohérentes avec l'hypothèse d'une transposition de certaines injonctions liées à l'habitus des PCS supérieures dans l'univers numérique. Ainsi, les étudiants issus des classes sociales supérieures s'appuient sur un ensemble de normes et de valeurs transmises dans le cadre de leur groupe social d'appartenance pour définir les modalités par lesquelles ils mettent en scène leur identité. Nous l'avons notamment observé à l'étude des sujets abordés par les blogs des étudiants, avec une moindre tendance des enfants

de cadres à mettre en scène leur vie quotidienne ou leur goût pour les « peuples ». Restant en retrait quant à l'exposition de leur vie personnelle, ils se positionnent en tant qu'amateurs éclairés exprimant un point de vue sur le monde extérieur, alors que les étudiants issus des classes populaires tendent plutôt à adopter une place de fan et à dévoiler leur intimité. D'autres éléments attestent cette hypothèse, comme la peur d'être vu(e) dans une situation jugée inconvenante sur Facebook, qui va également dans le sens d'une plus grande attention portée à l'image chez les enfants de cadres. L'introduction d'une variable de stratification sociale induit donc des différences légères qui n'apparaissent pas incohérentes avec ce que les sociologues ont pu mettre en lumière s'agissant des pratiques culturelles ou de sociabilité. Cependant, au regard des écarts observés souvent ténus et aux limites de la significativité statistique, toute généralisation de ces résultats devrait prendre en compte, rappelons-le, les conditions spécifiques de la passation de l'enquête.

N'oublions pas que parmi les résultats attendus, figuraient un certain nombre d'éléments méthodologiques. Il s'agissait notamment de mettre à l'épreuve le pouvoir explicatif des « classes sociales », au sens taxinomique du terme, dans l'univers numérique, tel qu'il se donne à voir dans le cadre d'une enquête quantitative. Ce travail nous permet de dire que, comparé aux variables démographiques que sont le sexe ou l'âge, le pouvoir explicatif de la PCS parentale sur les pratiques de mise en visibilité de soi sur Internet est très limité. La PCS des parents doit être mise en interrogation s'agissant de son efficacité comme variable indépendante (ou explicative), mais on peut également questionner la finesse des variables dépendantes utilisées : des questions plus ciblées sur les pratiques pourraient également faire ressortir des différences plus significatives. Il est en effet très probable qu'une enquête plus fine, incluant par exemple l'observation méthodique de comptes Facebook, puisse faire ressortir des différences notables dans l'usage qui en est fait en fonction des positions sociales. Les résultats de ce travail sont donc à replacer dans une interrogation plus générale au sujet des moyens d'analyser sociologiquement les pratiques en ligne, domaine dans lequel les méthodes « traditionnelles », et les indicateurs qu'elles mobilisent, commencent peut-être à montrer leurs limites.

Références bibliographiques

- Allard Laurence, Blondeau, Olivier, (dir.) (2007) « 2.O ? Culture Numérique, Cultures Expressives », *Médiamorphoses*, n° 21.
- Ben Youssef, Adel (2004) « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, n° 127-128, 181-209.
- Besnard, Philippe (1979) « Pour une étude empirique du phénomène de mode dans la consommation des biens symboliques : le cas des prénoms », *Archives européennes de sociologie*, vol. 20, n° 2, p. 343- 351.
- Boullier, Dominique (2001) « Les conventions pour une appropriation durable des TIC. Utiliser un ordinateur et conduire une voiture », *Sociologie du travail*, 3/2001, pp. 369-387
- Bourdieu, Pierre (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- Bourdieu P., (1980) *Le sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris
- Boyd, Danah, (2008), *Taken Out of Context - American Teen Sociality in Networked Publics*, thèse de doctorat, University de Californie, Berkeley
- Caradec, Vincent, Martucelli, Danilo (2004), *Matériaux pour une sociologie de l'individu : perspectives et débats*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- Cardon, Dominique, Delaunay-Teterel, Hélène (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n° 138, 15- 71.
- Cardon, Dominique (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, 93-137.
- Cibois, Philippe (1993) « Le PEM, pourcentage de l'écart maximum : un indice de liaison entre modalités d'un tableau de contingence », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n°40, 43-63.
- Coutant, Alexandre, Stenger, Thomas (2010) « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, article mis en ligne le 13 août 2010| http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux
- De Haan J. (2004) « A multifaced dynamic model of the digital divide », *IT and society*, vol. 1, n° 7, Stanford University summer, pp. 66-68
- Donnat, Olivier (2007), *Pratiques culturelles et usages d'Internet*, Ministère de la culture et de la communication, Paris.
- Élias, Norbert (1973) *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris.
- Erlich, Valérie (1998), *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation*, Armand Colin, Paris
- Fluckiger, Cédric (2006) « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux*, n° 138, 109-138.
- Galland, Olivier (1996) *Le monde des étudiants*, PUF, Paris

- Georges, Fanny, (2009) « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n°154, 165-193.
- Goffman, Erving (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1. La Présentation de soi*, Éditions de Minuit, Paris.
- Granjon, Fabien, (2009) « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les cahiers du numérique*, 2009/1, vol. 5, pp. 19-44. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-1-page-19.htm>
- Granjon, Fabien, Denouël, Julie, (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, n° 1.
- Granjon, Fabien, Lelong Benoît, (2006) « Capital social, stratifications et Technologies de l'Information et de la Communication », *Réseaux*, n°139, 147-181.
- Hargittai E. (2002) « Second-order digital divide : differences in people's online skills », *First Monday*, vol. 7, n° 4, University of Illinois, Chicago
- Heinich, Nathalie (2011) « La culture de la célébrité en France et dans les pays anglophones », *Revue française de sociologie*, vol. 52, n° 2, 353-372.
- Hoggart, Richard (1970) « La culture du pauvre. », Editions de Minuit., Coll. Le sens commun. Paris.
- Houzet, Sophie, Grasland, Loïc (2004) « Les dimensions spatiales de la fracture numérique en France », *Réseaux*, n° 127, 115-140.
- Ito, Mizuko, (dir.) (2008), « Living and learning with new media: summary of findings from the digital youth project », Berkeley, [en ligne]
<http://digitalyouth.ischool.berkeley.edu/files/report/digitalyouth-WhitePaper.pdf>
- Kaufmann, Jean-Claude (2004) *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, Paris.
- Kling R. (1998) Technological and Social Access on Computing Information and Communication Technologies, *White paper for Presidential Advisory Committee on High Performance Computing and Communication, Information Technology, and the Next Generation Internet*
- Lahire, Bernard (2000) « Conditions d'études, manières d'étudier et pratiques culturelles », in GRIGNON Claude, *Les conditions de vie des étudiants*, PUF, Paris
- Le Guel F. (2004) « Comment pourrait-on mesurer la double « fracture numérique » ? », *Réseaux*, vol. 22, n°127-128, Hermès, Paris, pp. 55-82
- Le Wita, Béatrix (1988) *Ni vue, ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Éd. de la MSH, Paris.
- Martucelli, Danilo (2002), *Grammaire de l'individu*, Gallimard, Paris.
- Peraya, Daniel (1999), « Les changements induits par les technologies », *Actes du Colloque CETSIS-EEA 99*, Montpellier, université de Montpellier II, Cépaduès, 4 et 5 novembre.
- Proulx, Serge (2005), « Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social ? », *Actes de travaux du groupe de travail Sociologie de la*

communication, XVIIe congrès international des sociologues de langue française, Tours, 5-9 juillet 2004.

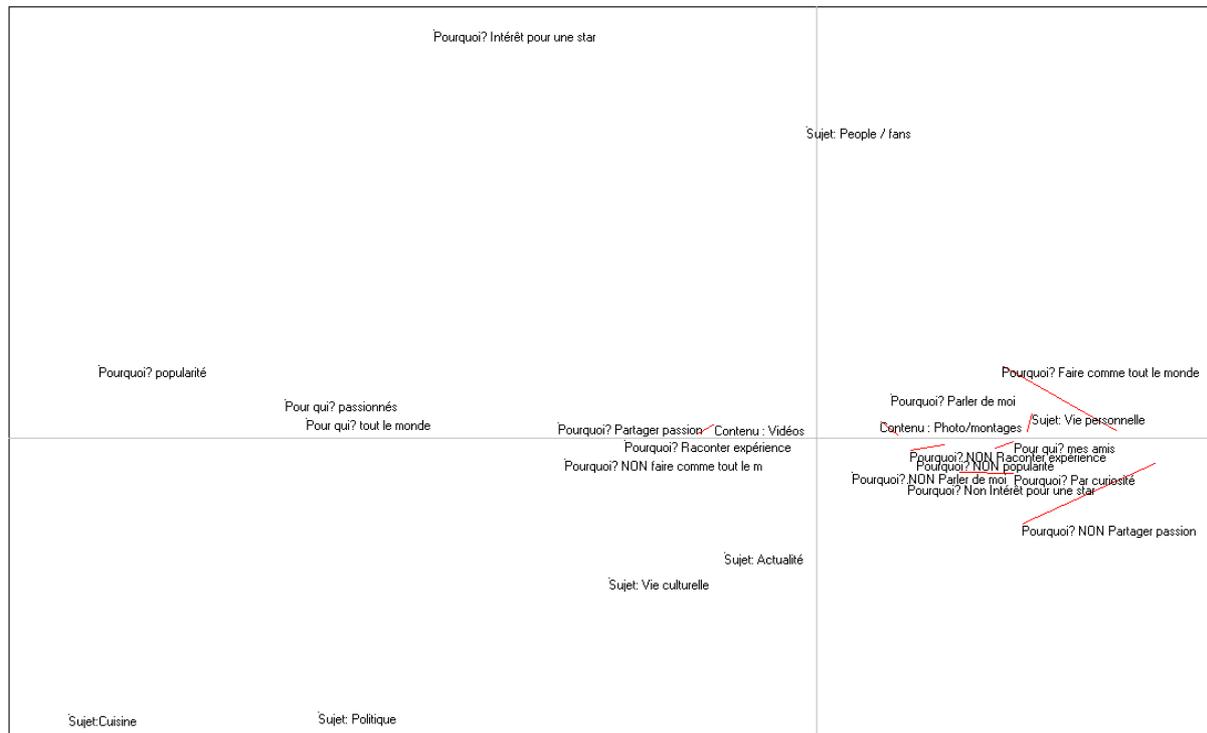
Singly (de), François (2005), *L'individualisme est un humanisme*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues.

Thompson John B. (2005), « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, n° 129-130, 59-87.

Van Dijk J. (2005) *The deepening divide - Inequality in the Information Society*, Sage, London

Vendramin P., Valenduc G. (2003) *Internet et inégalités. Une radiographie de la « fracture numérique »*, Editions Labors, Bruxelles

Figure 1 - Plan factoriel (Analyse des correspondances multiples)



Axe 1 (X) : Valeur propre : 0,027 / inertie : 22,2%

Axe 2 (Y) : Valeur propre : 0,012 / inertie : 10,2%

Axe 3 (non représenté) : Valeur propre : 0,011 / inertie : 9,5%

Figure 2 - Représentation graphique des PEM pour la modalité « 2 parents cadres »

